**II.1.Le dialogisme et les travaux de Mikhaïl Bakhtine**

Le dialogisme est une notion qui a été élaborée en parallèle avec la notion de polyphonie par le linguiste russe Mickaël Bakhtine. Pour ce dernier, le dialogisme vient du mot *dialogue* où se mêlent différents discours ; celui du narrateur et ceux des personnages, c’est-à-dire qu’il y a toujours dans le texte un dialogue qui se fait entre les discours. Bakhtine va plus loin dans sa théorie en affirmant que chaque discours produit par l’être humain est une partie d’un dialogue qui se fait entre lui et son interlocuteur, même si ce dernier n’est pas forcément présent pour répondre à ses répliques ( cas d’auteur/ lecteur par exemple), ainsi le dialogisme désigne :

*«les formes de la présence de l’autre dans le discours, car tout discours s’inscrit dans une interaction plus ou moins explicite avec d’autres discours parmi lesquels la réponse prêtée par anticipation au destinataire (il nait d’eux, il leur répond, les évoque ou les rapporte pour les confirmer, les infirmer, les rejeter…etc. Il en conclut que l’être humain est en communication avec autrui ».*[[1]](#footnote-1)

Pour lui, Être signifie être pour autrui et à travers lui, car on est toujours lié à lui, toujours en contact et interaction avec lui, il y a la voix de l’autre à partir de laquelle, la nôtre est née: *« L’homme ne possède pas de territoire intérieur souverain, il est entièrement et toujours sur une frontière».*[[2]](#footnote-2)

La théorie bakhtinienne a été assez explicitée par Todorov dans sa volonté de faire connaitre les formalistes russes en France et Bakhtine à leur tête à partir des années 70. Le mérite de cette théorie était de mettre l’accent sur le dialogue constant que la littérature entretient avec ses propres sources comme le souligne d’ailleurs Todorov en remarquant que :

*« L’orientation dialogique est bien entendu un phénomène caractéristique de tout discours. C’est la visée naturelle de tout discours vivant. Le discours rencontre le discours d’autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut pas entrer avec lui dans une interaction vive et intense. Seul l’Adam Mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non-dit, le solitaire Adam pouvait éviter absolument cette réorientation mutuelle par rapport au discours d’autrui, qui se produit sur le chemin de l’objet ».*[[3]](#footnote-3)

Il est à souligner que le dialogisme, selon Bakhtine, concerne le discours humain en général. Quant à la polyphonie, il la décrit comme pluralité de voix et de consciences autonomes dans texte littéraire, spécifiquement le roman. Elle a donc une acception plus strictement littéraire. Ces deux concepts ont été l’occasion de réaliser de nouvelles approches de la littérature, participant ainsi à l’évolution même de la théorie littéraire contemporaine.

**II.2.La polyphonie : une notion en mouvement**

Le mot polyphonie est un terme emprunté à la musique et qui dérive du mot grec *« poluphônia ».* Ce dernier signifie d’après l’étymologie : « *multiplicité de voix ou de sons*», il désigne alors dans le vocabulaire musical « *un procédé d’écriture qui consiste à superposer deux ou plusieurs lignes, voix ou parties mélodiquement indépendantes».*[[4]](#footnote-4)Cette acception remonte au Moyen Age pour désigner la combinaison d’une multitude de voix considérées comme indépendantes mais pourtant liées entre elles par le biais de l’harmonie qu’elles contribuent à créer ensembles. Ainsi, c’est cette capacité de jouer plusieurs notes à la fois qui amène à parler d’instruments polyphoniques.

Le concept de polyphonie fut introduit en littérature par Mikhaïl Bakhtine dès 1929 pour décrire les phénomènes de superposition de voix, de sources énonciatives dans un même énoncé. Ce concept peut être défini comme « *la réalisation littéraire romanesque de ce qui est un principe épistémologique bakhtinien, celui de dialogisme. »*[[5]](#footnote-5)Le terme est ensuite souvent entendu dans un sens plus large, désignant d’une façon globale *« une multiplicité de voix à l’œuvre dans un texte ».*[[6]](#footnote-6)

Le point de départ de l’utilisation du concept de polyphonie par Bakhtine se trouve dans son ouvrage *Problèmes de la poétique de Dostoïevski.* Pour lui, les romans de l’écrivain russe mettent en scène des personnages comme des consciences indépendantes, mais en interrelation dialogique, qui parlent d’une manière individuelle. Bakhtine va plus loin dans sa théorie en stipulant que l’auteur des *Frères Karamazov* est le fondateur du roman polyphonique, car Dostoïevski a réussi, selon lui, à créer *une harmonie narrative* dans laquelle se meut autant le narrateur et les personnages dans une indépendance constructive :

*« Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau. (……) On voit apparaitre, dans ses œuvres des héros dont la voix est, dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs. Le mot (le discours) du héros sur lui-même et sur le monde est aussi valable et entièrement signifiant que l’est généralement le mot (le discours) de l’auteur. (……) Il possède une indépendance exceptionnelle dans la structure de l’œuvre, résonne en quelque sorte à côté du mot (discours) de l’auteur, se combinant avec lui, ainsi qu’avec les voix tout aussi indépendantes et signifiantes des autres personnages sur un mode tout à fait original ».*[[7]](#footnote-7)

Ainsi, le héros se trouve, selon Bakhtine, indépendamment du statut de l’auteur, qui possède, de sa part, une conception d’indépendance pour sa voix. Le lecteur se trouve donc perdu dans la distinction de l’origine de chaque voix, allant jusqu’à la confusion entre les voix et à qui elles appartiennent : au narrateur ou aux personnages.

Il faut pourtant souligner que le concept de polyphonie n’a pas encore épuisé ses interprétations depuis sa naissance, c’est que :

«  *Le concept de polyphonie, souvent repris du fait de son pouvoir évocateur, pose dès l'origine, des problèmes de définition et de terminologie ; simultanément, il pose des problèmes de délimitation de domaines : selon la discipline qui l'utilise, son champ d'application et sa définition se modifient. Aussi serions-nous tentée, sans jeu de mots, de dire que le terme de polyphonie est éminemment dialogique…il ne peut guère s'aborder que par des relations en « et » : polyphonie et dialogisme, polyphonie et énonciation, polyphonie et intertextualité, polyphonie et genres littéraires ».*[[8]](#footnote-8)

Plus tard, Julia Kristeva va reprendre les travaux de Bakhtine dans les années 60, pour en construire aussi un autre concept ; celui de l’intertextualité, c’est-à-dire la présence d’un texte dans un autre texte, autrement dit : «  *le texte non comme réservoir d’un sens fixe mais bien comme le lieu d’une interaction complexe entre différents textes».*[[9]](#footnote-9)

1. ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Tell, Blida, 2002,p.145. [↑](#footnote-ref-1)
2. TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine, Le principe dialogique,* Seuil, Paris, 1981, p.148. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid. [↑](#footnote-ref-3)
4. STOLZ, Claire, “ La notion de polyphonieˮ, sur : www.Fabula.org/atelier.php. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ibid. [↑](#footnote-ref-5)
6. Ibid. [↑](#footnote-ref-6)
7. BAKHTINE, Mikhaïl*, La poétique de Dostoïevski*, Seuil, Paris, 1970, p.33. [↑](#footnote-ref-7)
8. STOLZ, Claire, *op.cit.* [↑](#footnote-ref-8)
9. RABEAU, Sophie, *L’intertexualité,* Corpus Gf Flammarion, Paris, 2002, p.14. [↑](#footnote-ref-9)